



MISSION IMPOSSIBLE

RITOURNELLE PROJECT

REVUE TRIMESTRIELLE DE POÉSIE
N°1 OCTOBRE 2001 PRIX 2 EUROS

Christophe Fiat—Philippe Beck—Jean Luc Nancy—Jean Michel Espitalier—Louis Ucciani
Mathalie Quintane—Charles Pennequin—Eduard Escoffet—Laure Limongi

publication du prochain numéro > mars 2002

MISSION IMPOSSIBLE est éditée par FORT ALAMO ASSOCIATION
4 rue Bersot 25000 Besançon
ISSN en cours
page > 500 exemplaires

www.revueMI.com

rédaCTION > christophe_Fiat
conception_graphique > vincent_menu

LA REVOLUTION ELECTRONIQUE DU SOUS COMMANDANT MARCOS

par Christophe Fiat

le sous-commandant marcos dit qu'il s'appelle marcos à cause de la révolution électronique

le sous-commandant marcos dit qu'il s'appelle marcos© et pas william burroughs
à cause de la révolution électronique

c'est william burroughs qui a inventé l'idée de révolution électronique
mais c'est marcos qui a fait la révolution électronique

la révolution électronique c'est quand les mots deviennent des électrons

les mots qui sont des électrons sont des armes

il y a 7 armes électroniques

1. première arme électronique

le mot " passe montagne " est une arme électronique

2. deuxième arme électronique

le mot " cartoucière " est une arme électronique

3. troisième arme électronique

le mot " téléphone satellitaire " est une arme électronique

4. quatrième arme électronique

le mot " indien " est une arme électronique

5. cinquième arme électronique

le mot " william burroughs " est une arme électronique

6. sixième arme électronique

le mot " marcos " est une arme électronique

7. septième arme électronique

le mot " révolution électronique " est une arme électronique

S. MIEL DE SARDAIGNE

par Philippe Beck

Même si la Détraction
n'a pas la grâce,
l'amande amère
a du bon.
La rage a armé Archiloque
de l'iambe
qui est à lui,
ou : elle fit de l'iambe
son bien pour en armer
A.
On s'arme affecté
pour se diviser,
devenir ce qu'on est,
une généralité d'intérêt.
Un point commun,
oubliable, fondu. Ou à fondre.

Puisqu'il y a le seul monde,
au bonheur dramatique,
et aux éclats
oubliables,
indiquable à livre ouvert
en espèce d'historien iambique.
Il a des coups de sang
crayon dans la main.

S'il y a de la douceur
amère (pas à fond,
car le fond est doux aussi,
sauf si du magma),
il faut encore inciser
des silhouettes
sur les parois
du canal du cœur à la tête
(qui est une deux voies).
On peut voir
au caractère du style
si l'objet passionne
(comment et à quel point)
l'inciseur,
et en déduire sa constitution ;
plein, maigre, pâle,
coloré, maladif ou pas.
Compte aussi
sa façon de désirer
ou de réfuter
le grand monde.
Le grand monde :
un groupe de sensibilités
simplifiées et développées,
un troupeau de corps spirituels.

*Extrait de "Poésies didactiques",
(éditions du Théâtre Typographique),
à paraître en novembre 2001.*

Le désir de l'élégance
est le désir d'être à volonté
un corps et une âme
calmement mariés :
désir de miel synthétique
et de groupement des Soi
non critiques.
Plus une chose est élevée,
et moins elle bouleverse :
c'est le fruit, ce constat,
d'un calcul du cœur.
L'élévation est ce qu'il faut
pour entraîner d'un seul coup
des collisions fatales.
Par exemple, élévation générale
à l'état de noblesse,
élévation de tous à l'état
de génies,
Puration,
élévation de tous les événements
à l'état de miracles,
de l'homme en plus,
de l'époque en âge d'or,
de la paresse en trésor,
etc, etc.

DE LA PHILOSOPHIE, ON PEUT DIRE QU'ELLE ENGLOBE TOUT

par Louis Ucciani

Discours totalitaire donc et en quelque sorte. Cependant ce totalitarisme n'est en fait rien d'autre que le pendant nécessaire de ce qu'elle est. Totalitaire certes puisqu'elle dit tout. Mais de ce qu'elle dit tout ne relève pas d'une quelconque arrogance, prétention à tout dire, mais bien de son essence même. Détour par les auteurs, ceci de Heidegger interrogeant l'essence de la philosophie, questionnant son être : Qu'est-ce que la philosophie? et donc apportant réponse : "le mot philosophia nous dit que la philosophie est quelque chose qui, d'abord et avant tout, détermine l'existence du monde grec. Il y a plus — la philosophia détermine aussi en son fond le cours le plus intérieur de notre histoire occidentale-européenne."¹ Peut-être partir d'ici dont nous parlons, à savoir un moment historique de domination où la civilisation occidentale-européenne domine sans partage le monde. La philosophie alors est ce discours de domination; elle est ce qui structure et porte en avancé ce qui précisément se présente de civilisation. On le voit nous sommes décidément loin de ce que l'on met sous son nom dans la représentation commune. La philosophie serait à la fois un discours de guerre et un discours de domination. Ce discours serait, si l'on revient aux termes de Heidegger, de détermination. On peut tenter, pour mieux cerner l'usage du terme de détermination, le détour par Spinoza et sa définition : "une chose qui est déterminée à opérer quelque chose y a nécessairement été déterminée par Dieu; et une chose qui n'est pas déterminée par Dieu ne peut se déterminer elle-même à opérer."² Gardons ceci la détermination est une logique du sens, elle accomplit ce qui est de l'ordre du sens. Ici dans la proposition heideggerienne, le monde grec et le monde occidental, réaliseraient le sens. De ce sens le monde réalisé serait la matérialité. Certes, un simple coup d'œil pourrait aisément venir constater ce qui serait échec et l'on pourrait répéter la formule de Fourier ou celle de Marx : changer le monde plutôt que l'interpréter. Subsiste que dire du monde qu'il est la matérialisation de la philosophie viendrait dire le pouvoir absolu des philosophes. Or ce pouvoir n'est bien sûr pas à comprendre comme une intronisation visible, nous sommes ailleurs, chez Hegel par exemple quand il énonce que tout ce qui est réel est rationnel, et que tout ce qui est rationnel est réel, que l'on pourrait ici traduire, la philosophie étant précisément ce qui définit le rationnel, tout ce qui est réel est philosophique, tout ce qui est philosophique est réel. Nous retombons alors sur cette globalité du départ. Et tout serait donné comme s'il n'y avait aucune marge à ce tout que réalisent philosophie et réel.

Or dans sa production de rationalité la philosophie opère à la limite d'elle-même. C'est en étendant la sphère de la rationalité qu'elle annexe ce qui en déborde et accroît sa puissance à dire. Mais déjà j'avance ici, globalité, limite et débord, ce qui viendrait dégager quelque incohérence, en effet là où il y a globalité il n'y aurait pas débord et la globalité entre-t-elle dans une limite? Il faudrait dire de la globalité qu'elle se constitue telle en imposant ses limites au monde. On tiendrait alors qu'il y aurait de l'autre, qu'il y aurait de l'extérieur. Mais cet autre et cet extérieur seraient alors dans un état d'innommé, l'innommable. Un autre saut est fait qui associe la globalité à ce qui serait le nommable. Dès lors limites et débords ne seraient que ce qui sépare le nommé de l'innommé, ou ce qui dans le nommé s'étend vers l'innommé. On le voit tout devra s'inscrire dans la définition préalable du contenu de la globalité. De quoi la philosophie est-elle la globalité? Et en quoi la philosophie englobe-t-elle? Nous pouvons ici faire référence aux problèmes logiques issus de la pensée holistique. Celle-ci pense la présence première d'une totalité; l'élément ne serait préhensible que dans la mesure où il est porteur des qualités du tout. C'est par exemple en ce sens que Wittgenstein énonce que comprendre une phrase, c'est comprendre un langage.³ Dans une telle perspective, la philosophie comme totalité des totalités serait le langage référent de tout langage; aucune langue ne pourrait se tenir en son extérieur. Toute proposition visant à rationalité ne serait retenue qu'associée au référent global nommé philosophie...
(à suivre)

¹ *Qu'est-ce que la philosophie?. In : Question II. p 15.*

² *Ethique, Proposition XXVI.*

³ *Recherches philosophiques. § 199.*

TEMPTATION IL DIABOLO par Laure Limongi

" Nothing can kill Anybody. Not a poem or a fat penis "
Jack Spicer in *Billy The Kid*

il vous faudrait une bonne guerre

disent-elles mouchoir ensanglanté les mouchoirs de cholet disent les cheveux blancs jaunis le filet de gruyère recuit qui coule du menton à la soupe épaisse il vous la faudrait les dents décalcifiées les tickets rationnés un peu de haine qui chevrotte à la chair rose et tendre garde tes larmes pour plus tard ma fille un mouchoir de cholet au fusil avec la fleur ton arrière grand-oncle est mort à Verdun des yeux si bleus un obus le plus jeune capitaine raflé il vous faudrait une bonne guerre

le plus jamais ça en image orientée un drame a besoin de personnages par exemple 1 le président assassiné icône martyr il était déjà politiquement mort de toute façon fecit qui prodest 2 le mercenaire gb alias carlos alias le chacal brute mystérieuse présentée treillis trempé de sueur estafilades esthétiquement encroûtées plan américain couleur avec mitraillette dernier cri = rejet et fascination médiatique 3 la victime tuée simplement pour ce qu'elle est ou parce qu'elle se trouve là un frère étudiant immobile face à l'avancée d'un char ou les images de charniers avec gros plan sur les membres liés les mutilations certains ayant survécu à la férocité humaine ils vacillent au bord du gouffre l'extrême banalité du machiavélisme d'état il y a carence dans l'appareil responsabilité politique un drame a besoin de personnages

les mythologies leur confèrent leur force de séduction l'originalité la gravité le culte les dieux les héros les épopées les légendes parangons de vert aux moeurs lassés voire personnalités démoniaques exemplaires mais humains en 2 d coeur regard d'acier couleurs glacées ils peuvent souffrir la Mort l'Amour et le Destin les mythologies dispensent au sacré un essentiel élément de crainte la Mort l'Amour et le Destin la traduction de grands principes collectifs qui gouvernent l'humanité par delà le temps et l'espace

les écrans défilent analepse et représentation son sourire est le même en surface noir et blanc ou couleur ça n'arrête pas le flux d'un sourire non raconté ce qu'on en fait la cruauté les écrans les souvenirs par pitié ne vous glissez pas dans la peau du personnage

le problème c'est la dépendance aux images aux discours à la douleur qui voile la mémoire l'air se vivifie et devient embaumé et tout ce qui languissait déborde de vie sous son rayon parfumé la pire des dopes c'est la dépendance au petit frisson du scandale l'excitation fébrile du voyeurisme aux cours d'abdos-fessiers on vous veut recta à la diarrhée télé rien qui dépasse aux plans américains on n'en sort pas elle se souvient que l'outil et la langue sont apparus en même temps et le scalpel ? jour après jour une gorgée goulée insidieuse on se surprend à dire ils ne sont pas si méchants après tout une dose de trop la diabolisation plaque tournante du consensus ça tiédit même le rouge reste-t-il vraiment rouge prenons garde en portant la coupe à nos lèvres ni ouvrir les yeux toujours neufs au scalpel si nécessaire on ne se baigne pas deux fois dans les mêmes eaux d'un fleuve soudain rougi le sang a toujours l'odeur et le goût du sang est le sang est le sang

COMM UN MANIFEST par Eduard Escoffet

som-som-som-som-som-som-som
som la pols
som-som l'aire / som-som l'aire que respirem
som-som som i jo pujo les escales
/escales amunt/
i jo pujo les escales per cercar-te
som la pols que respirem
som I som tu I jo
som com som com l'aire com respira
som jo pujo escales amunt
som-som-som-som
som la porra de la policia
/corre, corre, la policia!/
som la porra / som la púrria
som-som-som: som corre!
som un riu / un riu que baixa
som qui no riu: qui has dit que riu?
som un riu i jo, escales amunt
som el riu que hi ha al terrat
som-som-som el riu daltabaix
i jo pujo quan som que som
i jo et cerco som-que-som
som I corre: pam-I-pipa
i què em dius si no et dic res?
som-som-som-som-som la destrossa
som-som-som-som-som la destrossa silenciosa
som l'ascensor
som-som-som l'ascensor
que es tanca i que puja
que s'obre i que puja
que es tanca i que puja
que s'obre i que puja
som-som la metàfora inesperada
la que arriba tot de sobte.

PURGE

par Charles Pennequin

têtes que des têtes de millions de queues mortes dans ma pauvre tête de pauvre queue morte bille en tête bille de clône mort homme clôné dans la bite d'un mort

tous les hommes cherchent la bonne bite à bouffer des queues tous les hommes ont un passé en forme de bite bouffée dans leurs sales tronches de morts

bouffe connard bouffe ta connerie dans le con de ton inhumanité bouffe toi les couilles dans le fond de ton cul où tu te réfugies où tu planques la vraie queue de ton être

l'homme dans son histoire est un fion sans histoire l'homme est sans fard sans fion dans ses histoires à la mord moi le fion

tête boule bille tête barrée en boule croix signes de croix en boule dans ma pauvre bille de cadavre remuant la naissance-moi de ma queue d'arabe enculée par un blanc à l'âge le plus tendre

CROTTE SAC A CROTTE sac à merde maudit sac violent sac de merde dans ma tête sac à caca qui pend dans ma vilaine pensée brulée à mort cervelle brûlée dans la tête d'un mort dans la tête d'un sac dégueulis de merde de fion dans la pensée des blancs

l'homme pense dans sa couille la véritable identité de chaque humain ressemble à une couille molle toute ramollie dans la cervelle humaine l'homme en crâne de couille est un con que la bite de l'autre c'est-à-dire de Dieu vient péter le cul

je suis le mort clôné de ma propre couille je suis la propre couille de l'homme qu'on a enculé mort et rentré dans ma tête

je suis une couille sans tête je suis ma tête ma propre couille je respire je pense ma pensée forme un glaïre de couille qui gonfle et qui va piner mon cerveau pour que je me rende utile à la société

grosse couille en forme de glaïre grosse forme de glaïre pensé en couille qui me rend au plus être que je suis

la bite est une croix elle forme la mort du trou qui répond le trou qui pète quand on l'appelle pour lui poser mille et une devinette mille et une question le trou se met à péter de l'être à tout va pour que ça colle pour que tout baigne dans la queue de l'être où on reste bouche bée

je reste bouche bée dans la question de l'être je reste cloué j'ai toutes mes couilles clouées c'est-à-dire toutes les idées sont dans la glue de ma tête

ma tête est un con où Dieu vient biter son idée de l'homme chaque jour il bite l'homme hors de son trou de balle

Dieu aime à biner

les morts qui remplissent ma caboche Dieu les bine Dieu est ma première bobine c'est toute ma tête c'est toute la frimousse à son papoune c'est toute la gueule au chien qui se gratte le cul dehors

le chiant est mort Dieu le chiant Dieu nous a fait trop chier il m'a trop fait me reproduire chaque fois que je chie je pense à Dieu le père c'est-à-dire je me reproduis en lui

je suis une pauvre chiasse je suis né merde né en vraie chiasse pour le plaisir de Dieu je me re-chie chaque jour c'est-à-dire je relis je rejoue le drame je pousse je me mets hors de moi Dieu n'a plus à intervenir Dieu n'a plus qu'à mourir de m'être trop chié de lui

la femme est la connerie de l'homme là où il vient déconner où il vient s'enlever du con pour mieux s'y remettre c'est là où l'homme va quand il sort débouchonné du cul quand il se sort de ça pour toujours le revivre revivre le moment où il s'est vu comme chié d lui-même

l'homme s'est vu un jour comme chié dehors hors de lui-même l'homme sera toujours dans la merde tant qu'il voudra revivre le moment où il s'est vu tomber d'un être

je tombe dans la cuvette des morts je suis vivant c'est-à-dire foutu dehors par Dieu lui-même c'est-à-dire par ma mère

ma mère m'a chiée dans la cuvette pour que je la rende que je rende toute la cuvette à elle

mais je ne rendrai jamais le mort de la cuvette à ma maman elle avait qu'à me chier autrement qu'à faire de moi l'autrement l'autrement chié de maman

voilà comment qu'on aurait dû m'appeler on aurait dû m'appeler le chiant celui qui fait de travers celui qu'on ne peut prendre autrement qu'en raclant l'cul d'maman

THÉORÈME D'ESPITALIER

par Jean Michel Espitalier

Le postulat d'Euclide résoud la question des lignes droites et parallèles mais je n'y comprends rien, la constante de Planck émet l'hypothèse selon laquelle l'énergie d'un rayonnement ne se transmet que par petites quantités indivisibles quantum d'action h mais je n'y comprends rien, le théorème de Pythagore permet de calculer le troisième côté d'un triangle rectangle si l'on connaît les deux autres mais je n'y comprends rien, les rayons de Schwarzschild pressentent l'existence des trous noirs mais je n'y comprends rien, le système de Ptolémée fait tout tourner autour de moi mais je n'y comprends rien, le système de Copernic me fait tourner autour de tout mais je n'y comprends rien, les lois de Kepler confirment mais je n'y comprends rien, le dialogue de Galilée confirme mais je n'y comprends rien, le principe d'Archimède nous parle de poussée verticale mais je n'y comprends rien, l'effet Starck est utilisé en spectroscopie des hyperfréquences mais je n'y comprends rien, le nombre d'Avogadro correspond aux molécules contenues dans une mole mais je n'y comprends rien, la théorie des catastrophes de Thom applique la topologie aux phénomènes de la vie mais je n'y comprends rien, le théorème de Thalès concerne la proportionnalité des segments découpés sur deux droites sécantes mais je n'y comprends rien, la théorie de Gauss s'intéresse à la distribution de charges électriques à l'intérieur d'une surface fermée mais je n'y comprends rien, la courbe de Gauss en forme de cloche donne la densité de probabilité d'une variable aléatoire mais je n'y comprends rien, le théorème de Thabit ibn Qurra définit les nombres amiables mais je n'y comprends rien, la théorie de Maxwell décrit tous les phénomènes électriques et magnétiques macroscopiques à partir de quatre équations mais je n'y comprends rien, l'effet Doppler consiste dans la variation apparente de la fréquence d'une onde quand la source de la vibration est en mouvement par rapport à l'observateur mais je n'y comprends rien, la loi de Poisson dite loi des grands nombres est fondamentale pour le calcul des probabilités mais je n'y comprends rien, les travaux de Kummer créent le corps des nombres algébriques et inventent les idéaux mais je n'y comprends rien, le cercle d'Euler, les angles d'Euler, la droite d'Euler ont à voir avec la mécanique mais je n'y comprends rien, le raisonnement de Dedekind repose sur la théorie des ensembles mais je n'y comprends rien, les règles de Viète permettent l'extraction des racines mais je n'y comprends rien, la logistique spéculative de Viète utilise des lettres mais je n'y comprends rien, la conjecture de Fermat est devenue le théorème de Fermat mais je n'y comprends rien, le principe de Fermat est un principe de moindre action en mécanique mais je n'y comprends rien, l'expérience de Morley prouve qu'il n'existe pas d'espace absolu mais je n'y comprends rien, l'axiome de Zermelo démontre que tout ensemble peut être bien ordonné mais je n'y comprends rien, la série de Fibonacci où chaque nombre est la somme des deux précédents s'intéresse à la prolifération des lapins mais je n'y comprends rien, la théorie d'Einstein établit l'équivalence de la masse et de l'énergie et de la relativité du temps et de l'espace mais je n'y comprends rien, le traité d'Omar Khayyam classe des équations mais je n'y comprends rien, les surfaces de Riemann conduisent à la création de la topologie mais je n'y comprends rien, l'ensemble de Mandelbrot dérive de l'ensemble de Julia mais je n'y comprends rien, la loi de Mersenne affirme la proportionnalité à la racine carrée de la longueur mais je n'y comprends rien, l'axiome de Bachmann propose de s'affranchir de l'ensemble des points et de l'ensemble des droites mais je n'y comprends rien, le disque de Newton démontre la composition de la lumière blanche mais je n'y comprends rien, les intégrales d'Abel fondent la théorie des fonctions elliptiques mais je n'y comprends rien, le principe de Hamilton se substitue au principe de moindre action de Maupertuis mais je n'y comprends rien, l'équation de Dirac décrit l'électron et en déduit l'existence de l'antiélectron donc de l'antimatière mais je n'y comprends rien, la théorie de Cantor définit et hiérarchise la puissance de l'infini mais je n'y comprends rien, la cage de Faraday montre qu'un conducteur creux constitue un écran pour les forces électriques mais je n'y comprends rien, les logarithmes de Neper comparent les progressions arithmétique et géométrique mais je n'y comprends rien, la chambre à bulles de Rousset permet la mise en évidence des courants neutres faibles induisant l'unification des interactions électromagnétique et faible mais je n'y comprends rien, les raies de Fraunhofer précisent la présence de raies sombres dans le spectre solaire mais je n'y comprends rien, la loi de Soddy régit les désintégrations radioactives mais je n'y comprends rien, les polynômes de Hermite étudient certains polynômes mais je n'y comprends rien, la classification de Linné désigne les êtres vivants par un nom de genre et par un nom d'espèce mais je n'y comprends rien.

extrait d'un travail en cours

MON LOT : (...)

par Nathalie Quintane

Mon lot : (...) et donc ce lot consiste davantage en une série de récapitulations bougées - dans le bougé : la Chine, la dépression de madame, les tentatives des médecins, mes propres tentatives, les conversations gênées des voisins, le fils radical et son gastro, l'allusion au pétomane, l'ameublement du salon, la critique de l'imparfait de l'indicatif et son utilisation à tire-larigot, les facilités qui font de la copie ou du remplissage, la mise en valeur du remplissage à l'ère de la disparition du feuilletton par écrit, l'actualité, la fabrique de phrases (cf. "une source profonde ne porte pas de lunettes"), l'intérêt depuis longtemps signalé pour les anomalies nerveuses et grammaticales, le prétexte qui n'en reste pas un -, étant ceci : qu'il n'y a pas grand chose d'autre souhaitable non plus que récapitulation = énumérer les points principaux ; les points principaux sont-ils connus ? cela va de soi ; cela allant de soi, il est nécessaire de les rappeler - énumérer.



ACÉPHALE

par Jean Luc Nancy

Ce n'est pas seulement un dessin inachevé (en réalité, le premier état d'un travail). Son inachèvement révèle quelque chose du propos ou de la scène. Si le visage d'Antiope n'apparaît pas, c'est qu'il n'est pas indispensable au regard de Zeus. Celui-ci s'adresse le corps. Conformé en satyre, le dieu pourchasseur de femmes convoite un corps nu, son ventre, ses cuisses et ses seins. La nudité est ici la proie, et le visage ne lui appartient pas. Car le visage demanderait au satyre autre chose que d'être empoigné et de recevoir sa giclée. L'histoire d'Antiope, dans la mythologie, est celle d'un viol. Mais il en va souvent ainsi, ou presque, des assauts des dieux sur les mortelles : ils n'ont égard qu'à baiser la peau et le ventre. Ainsi pour Lédà, Danaé, Io, ainsi pour Europe même, que le taureau emporte sans la regarder. C'est un corps nu qu'ils veulent et qu'ils prennent, sans égard ni regard pour autre chose. La main du dieu, ici, va lever le voile qui couvre encore, à peine, le lieu de sa pénétration : mais déjà le voile lui-même prend dans sa tombée la forme d'un phallus, d'un gland venant frapper au sexe.

(Cette gravure imite un tableau de Van Dyck, dans lequel rien n'est inachevé. La comparaison des voiles dans les deux images, aussi bien que celle des faces du satyre, montre combien Van Steen veut appuyer le trait de la violence phallique.)

Le désir brut et brutal réduit son objet à un corps sans tête, et ce corps lui-même au creux où le désir veut jaillir. Toujours il s'agit de semence, dans ces accouplements de dieux avec des mortelles, et toujours des enfants vont en sortir. Ceux d'ici seront Amphion et Zéthos.

Mais le désir brut n'est pas nécessairement brutal. Sa convoitise peut avoir la violence de son trouble. Le corps dénudé qui le trouble lui signifie l'empoignade, la secousse et l'épanchement. Ce corps n'est pas à regarder ni à écouter : il est à manier, à envahir et à inonder. Aussi est-il dépouillé de sa tête. Privé de visage, le corps se désassemble entièrement. Sa nudité est une multiplicité d'approches et de touches. Cette peau n'assemble plus une unité : elle devient l'occasion de l'agitation à laquelle elle est offerte : des seins à saisir, des fesses à pétrir, des cuisses à ouvrir. En chaque point, une pointe à susciter, une tension à agacer. Cette nudité ne consiste plus à être dévêtue. Elle consiste à être étendue et répandue, décapitée parce que séparée d'un centre et d'un gouvernement.

Celui qui vient la prendre pour y remuer ses allées-et-venues, celui-là ne la domine pas : aucun ne gouverne plus. Tous les deux perdent la tête. Celui qui prend se perd aussi bien dans sa prise. Lui aussi est mis à nu : tout se jette dans sa queue. Le morceau d'étoffe en forme de phallus ne cache plus rien : c'est bien un gland avec sa tige nue, c'est le tissu du nu dans sa texture érectile. Tous les plis et déplis du voile qui bouillonne sous Antiope, toute cette savante étude de drapé et de froissé, toute cette torsion étendue et palpable n'est plus ni linge, ni tenture, mais véritablement l'écume effervescente qui devient l'âme et donc la forme même du corps nu.

extrait d'un travail en cours avec Federico Ferrari

LA POÉSIE FUN EST REVOLUTIONNAIRE

par Christophe Fiat

La poésie est fun parce que la poésie est révolutionnaire, elle peut changer le monde. En effet, si nous entendons par monde, le spectacle dominé par la bio-pouvoir, la poésie apparaît comme une arme capable de bouleverser l'état des choses. Nous savons par Foucault et par Debord que le bio-pouvoir du spectacle exerce sa domination non plus en sanctionnant (comme cela se passait dans la société disciplinaire) mais en normalisant. Cette normalisation passe par le contrôle non plus des habitudes et des pratiques productives des individus. La normalisation passe par le contrôle " de machines qui organisent directement les cerveaux " (L'EMPIRE d'Antonio Negri et de Michel Hardt) : la machine de l'information et la machine de la communication. Ces machines ont une rationalité linguistique, elles portent sur les sujets eux-mêmes (leur vie) et sur la manière qu'ils ont de penser leur vie (leur langue). Ce que Foucault dénonçait dans les procédures d'aveux et de confidence qu'induit le contrôle et ce que Debord symptomatisait comme étant " le langage du spectacle " justifiant une vision unilatérale du monde sont produits par ces machines. La poésie parce qu'elle touche à l'excès de la langue s'impose comme l'espace de sens le plus propice à une résistance à toute forme de contrôle et de spectacularisation du monde issue de ces machines. Ceci en devenant elle-même une machine. Pourquoi ? Parce que la domination du spectacle rendrait inefficace un conflit-contre qui verrait la poésie se marginaliser ou s'idéaliser dans la communication et l'information plutôt que fracturer, chaotiser le spectacle mais au terme d'une parole qui emprunte aux machines leur logistique. La poésie est une machine abstraite qui s'oppose ainsi à l'histoire de la société de contrôle en devenant un point de création et au spectacle en s'opposant à la fiction de toute machine supposées pures. Non plus la guerre juste de " l'empire " mondial mais la guérilla (les poèmes du Sous Commandant Marcos). Les poèmes-machines permettent d'élaborer un savoir (par sa rhétorique et son fond poétique) anarchique : " un anarchiste est comme un agent secret qui joue le jeu de la raison pour saper l'autorité de la raison (la vérité, l'honnêteté, la justice et ainsi de suite) " (Feyerabend in CONTRE LAMÉTHODE). Ceci pour insuffler à la vie un désir de créer des conditions matérielles et structurelles d'être ensemble. Cette force de la machine-poésie, c'est le " fun ". Nous allons chercher cette force chez un poète DH Lawrence qui dit dans le poème A SANE REVOLUTION : " if you want make a revolution, do it for fun " et chez deux philosophes qui ont donné à penser la densité performative de la langue : Derrida avec le concept de teleiopoiesis dans POLITIQUES DE L'AMITIÉ et Deleuze avec le concept de ritournelle dans MILLE PLATEAUX. La philosophie non pas pour revenir à une suture poésie/philosophie telle que l'envisage Badiou au XIX^{ème} siècle, ni pour conceptualiser la poésie dans une " Idée " qui la transcenderait de nouveau mais la philosophie pour donner à la poésie un but qui soit à la fois et politique et esthétique. Politique et esthétique ouvrent un champ transcendantal qui permet à la poésie de se déployer sa rhétorique dans une praxis qui ne serait plus réduite à un bien culturel exclusivement littéraire, ni à une quête ultime de la vérité hors du spectacle. Champ de la langue devenu plan d'immanence de la révolution. Ainsi, le " fun " de D.H Lawrence ne désigne pas l'amusement, la gaieté, la plaisanterie mais rend aussi possible un espace de langue sous la forme du jeu. Ce jeu met en branle deux catégories éthiques qui sont le rire et la fuite : la " teleiopoiesis " de Derrida comme pensée du rire (sous la forme de la complicité des amis) et la ritournelle de Deleuze comme pensée de la fuite (sous la forme de la répétition). TELEIOPOESIS. Les amis qui rient, cela s'entend chez Derrida, autant à partir d'une physique du rire via Bergson qu'à partir d'une métaphysique du rire via Bataille : " Et plus c'est mal, et mieux c'est. Faire et rire, machen/lachen, faire le mal et rire du mal, faire rire du mal. Entre amis. Non pas se rire du mal, mais se faire rire du mal. Entre amis ". Le telos de la teleiopoiesis est une promesse dont la saisie, le partage, la captation se fait à partir d'un contrat

entre l'écrivain et le lecteur : " Pourvu que vous me fassiez l'amitié de l'entendre ". RITOURNELLE. La ritournelle est la répétition. Il faut répéter non pas un passé mort comme c'est le cas dans la mélancolie, ni un présent infini comme c'est le cas de l'air du temps ou du consensus. Répéter, ce fait à partir de la répétition elle-même - à partir de l'inconscient (de notre psychè) et à partir des machines (de notre socius). Répéter non pas les verbes mais les noms : " et... et... et... ". Que la série ne soit jamais une cloture mais un seuil. La forme la plus adaptée à concentrer et le rire des amis et le jeu de la répétition est la phrase. La phrase dispose d'une force performative capable de produire des événements discrets, micrologiques, atomistiques. La poésie fun nous apparaît ainsi comme une poésie de circonstance, une poésie d'occasion, une poésie de la chance, une poésie à métamorphose toute entière jetée non pas dans l'avenir mais dans l'accélération via la répétition et l'amitié d'un temps qui franchit l'espace et le temps effectivement. Mais pour autant, cette poésie aussi hétérogène soit-elle à l'analyse et à la critique se maintient toujours à hauteur de sens. En effet, la phrase, parce qu'elle capte du sens et répand du sens sans être ni une proposition, ni un énoncé apparaît comme une puissance d'expression capable de traverser le bio-pouvoir sans jamais se fétichiser. Dans les phrases des poèmes fun, il n'y a jamais fusion du sens et du non-sens (comme c'est le cas dans l'esthétisme lyrique qui prend la forme de la dialectique amoureuse de la possession/dépossession), ni d'exclusion du sens et du non-sens (comme c'est le cas dans les rhétoriques absurdes qui prennent la forme d'effets d'incongruité systématiques). La phrase maintient sens et non sens au terme d'un équilibre langagier précaire et momentané qui n'est autre que le ton pour Derrida et le style pour Deleuze et Guattari. C'est avec et par le style ou/est le ton que la poésie donne une nouvelle vitalité à la langue. Contrairement aux primitifs de l'avant-garde (Rimbaud et Mallarmé) qui pensaient que la destruction du sens aurait pour effet de renverser et le mode de production capitaliste et la morale bourgeoise dans le cadre de la société disciplinaire - la société du spectacle, on le sait, a réalisé d'une manière beaucoup plus radicale et démiurgique ce vœu de destruction du sens et par la destruction réelle et par la récupération de ces deux poètes- nous pensons que le sens doit être maintenu, ceci compte tenu d'une logique du sens non pas structurelle mais événementielle. Comment ? Par le plagiat - via Lautréamont in POÉSIE II et le cut - via Cendrars in DOCUMENTS. Le plagiat et le cut sont des techniques d'écriture qui font de la langue l'événement même (ce que j'appelle par ailleurs " poésie© "). C'est le moment où la langue n'est apte à produire qu'une vérité en devenir qui a la force de libérer la vie. Dans le contexte du bio-pouvoir, le poète s'impose avec sa poésie-machine abstraite comme celui qui -par son travail sur et avec la langue- produit un événement inassimilable par le spectacle lui-même. Le poète n'est ni la prolétaire en quête de lutte des classes, ni l'esclave révolté, ni le prophète illuminé, ni le musicien mais toutes ces individualités en même temps. Homme de la multitude, homme de la tribu et de la meute, il apparaît comme un nomade pour qui la langue n'a de raison d'être qu'à nommer et à faire. Après Lautréamont et Cendrars, Nijinsky nous apparaît dans ses CAHIERS comme celui par qui cette multitude trouve sa densité dans le telos (Derrida) et la répétition (Deleuze) de la langue. Parce que Nijinsky n'imagine pas une langue dépendante du support de l'écrit imprimé mais une langue -selon sa volonté- qui pourrait être photographiée. La photographie de la langue pour donner à la langue un corps ni métaphorique, ni conceptuel, ni modélisant/modélisable. Mais un corps irradiant de toute sa désorganisation au terme d'une graphie visible. Ceci dans une plastique qui aventurerait le plagiat de Lautréamont et le cut de Cendrars dans une révolution inédite des signes. Non plus la langue du corps sujet ou du corps collectif. La langue plutôt de ce corps à venir. La langue-affect d'une poésie à habiter le temps que durera le spectacle et que dominera la société de contrôle.